

CARTES. Décrochage scolaire : l'analyse des fortes inégalités entre les académies de Caen et Rouen

Simon Louvet



Un rapport du Conseil national d'évaluation du système scolaire, rendu début décembre 2017, fait le bilan du décrochage scolaire en France et en Normandie. Le rapport inclut également des préconisations à l'adresse des pouvoirs publics. (©Adobe Stock Illustration)

Comment lutter contre le **décrochage scolaire** ? C'est la question posée mercredi 6 décembre 2017 par [un rapport du Conseil national d'évaluation du système scolaire \(Cnesco\)](#). En **Normandie**, les inégalités sont fortes, entre les académies de **Caen (Calvados)** et de **Rouen (Seine-Maritime)**. Cette dernière est considérée, dans le rapport publié, comme étant « au-dessus de la moyenne nationale » en nombre de décrocheurs. Explications.

[LIRE AUSSI : Décrochage scolaire : 100.000 jeunes sortent chaque année du système éducatif sans diplôme](#)

Qu'est-ce que le décrochage scolaire ?

Selon la définition du Code de l'éducation [rappelée par le Cnesco](#), le décrochage scolaire est « la situation d'anciens élèves ou apprentis qui ne sont plus inscrits dans un cycle de formation et qui n'ont pas atteint un niveau de qualification fixé par voie réglementaire ».

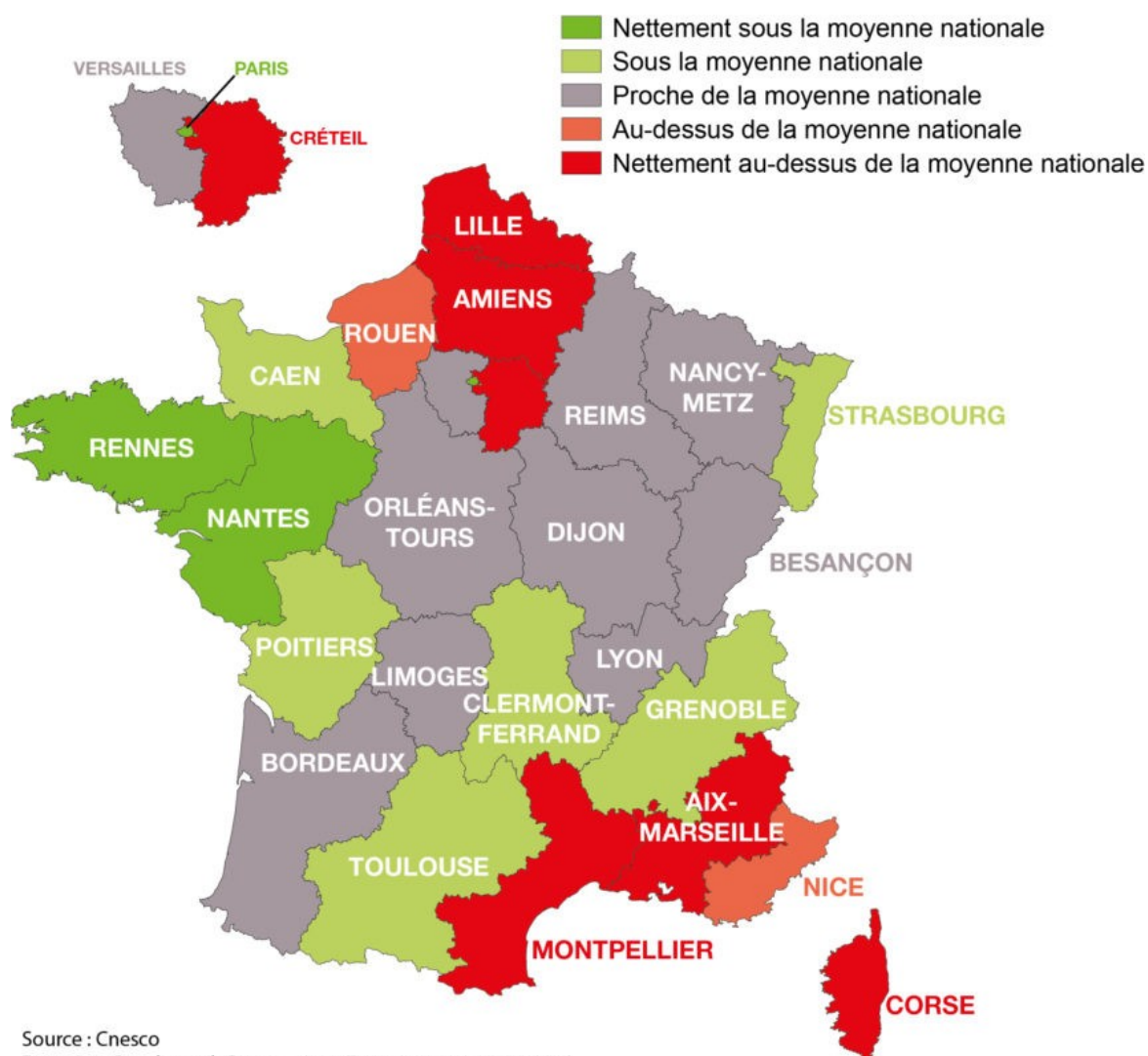
Les disparités au sein de l'académie de Rouen en hausse

Faut-il s'alarmer des conclusions rendues début décembre par le Cnesco ? Le conseil colore l'académie de Rouen (Seine-Maritime et Eure) en **rouge** sur la carte du décrochage scolaire. Le rapport est basé sur trois évolutions entre 2006 et 2013 de la part de 15-24 ans non-diplômés « par rapport à la moyenne nationale », par « proportion des cantons les plus en difficulté » et enfin par les « **disparités au sein de l'académie** ».

Ce dernier critère vaut à l'ex Haute-Normandie sa teinte rose. Les disparités entre les cantons de l'académie de Rouen sont « en hausse ». Ce qui la fait rentrer dans les huit académies dont la situation est la plus préoccupante.

CARTE. Part des non-diplômés parmi les 15-24 ans non-scolarisés, par académie

:



En Normandie, les deux académies de Caen et de Rouen ne sont pas logées à la même enseigne en terme de décrochage. Seine-Maritime et Eure sont plus touchées, signalées « au-dessus de la moyenne nationale ». (©Cnesco)

Pour compléter le tableau, l'académie de Rouen concentre quatre des six principaux facteurs

de risque sur le décrochage scolaire, établis par le Cnesco : une part importante de non-diplômés chez les 45-54 ans ; un chômage élevé ; une part importante de familles nombreuses et une part élevée de ménages vivant en HLM.

Qu'est-ce que le Cnesco ?

Le Conseil national d'évaluation du système scolaire est un organisme « dépendant du ministère de l'Éducation nationale » mais « libre de parole et indépendant », selon sa communication. Il est chargé « de mener une évaluation indépendante sur les politiques scolaires ». Il produit son évaluation « par thématique ». Le Cnesco est composé d'économistes, de sociologues, de psychologues ou de chercheurs en sciences de l'éducation, « pour une approche globale ».

L'académie de Rouen « voit sa situation se dégrader »

Complicquée, la situation n'est toutefois pas catastrophique. Si l'auteur du chapitre lié aux inégalités territoriales estime que l'académie de Rouen « voit sa situation se dégrader » sur les inégalités, il analyse :

Elle présente des évolutions proches de la France métropolitaine en moyenne mais au prix d'une dispersion accrue.

Comprendre que l'effort global paye, mais pas partout.

[LIRE AUSSI : Denis Rolland, nouveau recteur de toute la Normandie : « Il y a un bien un recteur à Rouen »](#)

Le rectorat de Normandie n'a pas donné suite à nos demandes. Gérard Boudesseul, l'auteur, chercheur à Caen nous a donné des éléments de réponse. En Seine-Maritime, il explique les difficultés « par une désindustrialisation connue de longue date, dont les effets se font sentir ». Ainsi, **Saint-Étienne-du-Rouvray**, **Elbeuf** ou **Oissel** concentrent les facteurs de risque.

[LIRE AUSSI : « Vers une sortie de crise » au lycée des Bruyères, près de Rouen : les cours reprennent](#)

À qui la faute ? Ce que constate Gérard Boudesseul, c'est que « ceux qui s'en sortaient bien s'en sortent mieux ». Et inversement. Certaines zones sont « écrasées par le cumul des inégalités », qui sont « des quintuples peines ». Les inégalités hors école sont tellement puissantes que l'enceinte scolaire est « dépassée ». La solution ?

Il est vraisemblable qu'une politique de la ville vers la jeunesse additionnée à une politique localisée menée par le rectorat soit la solution. Sinon, des endroits restent enclavés, c'est terrible.

À l'ouest de l'**Eure**, à cheval avec l'**Orne**, la zone est marquée par le faible niveau de diplôme des parents. À cause « d'une certaine inertie », la région est « une poche de difficulté persistante », estime Gérard Boudesseul. Ce qui ne signifie en aucun cas « qu'on puisse dire que rien n'est fait ».

CARTES. Quels sont les cantons « à risque » et ceux où le décrochage est effectif, en Normandie ?

Une baisse plus rapide des non-diplômés dans l'académie de Caen

Maître de conférences en sociologie à l'Université de Caen, Gérard Boudesseul a conduit plusieurs travaux sur le décrochage scolaire, dont une thèse et un atelier de recherche sur le sujet. De son travail ressort de meilleurs résultats pour l'académie de Caen. Il cite **Équeurdreville (Manche)** en exemple :

Ce canton cumule beaucoup de difficultés, il y a peu de ménages aisés, c'est la banlieue ouvrière et pourtant ils s'en sortent dans la moyenne.

Ça ne fait pas de de l'ex Basse-Normandie un havre de bonheur pour les jeunes. Elle aussi « en hausse » pour les disparités entre cantons, elle présente toutefois une « baisse plus rapide » de la part de non-diplômés chez les 15-24 ans, par rapport à la moyenne nationale. Une médaille qui a son revers, selon l'auteur du rapport :

La Basse-Normandie a le record de France de l'orientation des élèves de troisième en voie professionnelle. Ce sont des élèves qui auront rapidement terminé. L'apprentissage n'est pas la solution miracle.

Pas de miracle, notamment parce que le risque serait de maintenir dans leur sociologie des zones difficiles, explique-t-il en reprenant le cas de la frontière entre Eure et Orne : « On resterait au niveau CAP ». Les zones rurales sont aussi un enjeu, car éloignées « des institutions qu'elles respectent plus, des équipements sportifs et culturels ». Le **pays d'Auge** ou la région d'**Argentan** sont concernés.

INFOGRAPHIE. Évolution du nombre de non-diplômés chez les 15-24 ans, à Caen, Rouen et en France :

Des actions pour enrayer le décrochage scolaire

Des actions ont été menées en Normandie pour rattraper ceux qui ne veulent plus de l'école. À **Isigny-sur-Mer (Calvados)**, [une « semaine de la persévérance » à base d'ateliers manuels et de débats a été instaurée](#). En 2014, la région Haute-Normandie avait lancé [un programme inspiré du Québec](#), sans que nous ne connaissions son effectivité. À **Dieppe (Seine-Maritime)**, les jeunes décrocheurs ont été [invités à découvrir les métiers du port](#).

[LIRE AUSSI : Trois jeunes en service civique pour lutter contre le décrochage scolaire à Melun Val de Seine](#)

En plus d'une « [mallette à destination des parents](#) » d'enfants décrocheurs, le ministère de l'Éducation nationale [annonçait en 2014 consacrer un budget de 50 millions d'euros aux décrocheurs](#). Ce plan, à l'utilité décriée, a été [à l'époque jugé comme « une goutte d'eau », au vu des enjeux](#).

Gérard Boudesseul prône l'intervention « dès le primaire, quand certains sont en décrochage intérieur », puis évidemment « au collège, contre le décrochage physique ».

Chaque année, ils sont plus de 100 000 à désertter les bancs. Et encore, le chiffre peut-être sous-estimé. En raison de l'obligation de scolarité jusqu'à 16 ans, le ministère de l'Éducation nationale ne comptent pas ceux qui cassent leur cycle scolaire avant cet âge. Alors que, selon Gérard Boudesseul, « il serait urgent d'intervenir ».